### La Grère des Cheminots Allemands est générale

Le trafic continue

en pays occupé

Berlin, 2 tevrier. — A Berlin, le trafic régulier des trains de grandes lignes est complètement suspendu à l'heure actuelle. Saut quelques trains qui regagnent, leu-gare d'attache aucun train n'est plus parti

gare d'attache aucun train n'est plus partidire d'attribu après minut 30.

Cola tient surtout à l'entrée en grève des mécanicieus et des chauffeurs du locomotives : le personnel des gares et les siguilleurs se déclarant prête à assurer leur service. Le trafic des trains de marchandises et également suspendu.

Toutelois, le direction fait tous ses efforts pour que le servius des trains, assurant le ravitaillement en vivres et en charon suisse être repris dans-la jourade.

Dans toutes les gares de Berlin, les guichets sont fermés.

D'après les dernières informations en

D'après les dernières informations en province aussi, le trafic a du être inter-rompu

rompu
A Erfurt, le personnel de la fraction est
en grève, 'Hanovre, fonctionne un service
réduit ; à Essen et dans tout le district de
Munsler, tout traite est arrêté.
En prosoccupé l'ordre de grève n'a pas
amoré été suivi.
M.Le Trocqueren chargé le général Wey-

ancore été suivi. M.Le Troquer's chargé le général Wey-gand de prendre toutes mesures et disposi-tions nécessaires pour que le transport des pharbons allemands soit assumé normale-

#### Les mesures gouvernementales

Berlin, 2 février. — Le préfet de police a feit arrêter 2 chefs du Syndicat d'Empire des cheminots comme ayant contrevenu i l'ortonnance d'hier en faisant de la propa

Fornobance d'hier en taisant de la propa-gande pour la grève.

En vertu de la même ordonnance on a saisi, dans les grandes banquea, plusieurs millions de marks qui y étaient déposées au compte des syndicats actuellement en

grève.

Les corps de volontaires, entraînés à remplacer les grévistes dans les exploitations vitales de l'Etat, entre peu à peu en action, on les emploie surtout comme mécaniclem to bien pour charger et décharger les brains de vivres. Rien qu'à Hambourg, 10.600 de ces volontaires seront au travail demain matin. Déjà, en effet, les envois de lait commencent à se raréfier à Barlin ; les herivages de viande apost compromis. rrivages de viande sont compromis.

Privages de viande sont compromis.

Plusieurs trains venant de l'ouest et hord-ouest et de Francfort ont du s'arrêter dans les gares et débarquer des voyageurs. D'autres arriveront jusqu'à Berlin, espèreton, mais avec des retards impossibles à prévoir Beaucobp d'étrangers, qui ont voulu quitter Berlin ce matin, ont di regagner leurs hôtels ; ils ont retrouvé leurs chambres occupées par d'autres voyageurs restés en panne. restés en panne. La Bavière est complètement réfractaire

#### Des ordres formels du général Degoutte

Mayence, 2 février. — Le général De-goutte, commandant en chef les armées alitées d'occupation en Rhénanie, a pres-crit que le personnel des chemins de ter devrait continuer à assurer leurs services en lieu et place. Les ordres qui seront don-nés au nom de l'armée du Rhin par la Commission inter-alliée au personnel chemins de fer de campagne devront axécutés. Les contrevenants seront duits devant les Conseils de guerre.

#### Pour les mariniers victimes du chômage

LE SENAT A APPROUVE

Paris, 2 février. — Le Sénat a adopté, par 251 voix contre 3 sur 257 vitants, le projet de loi adopté par la Chambre des Députés, por-tant ouverture, sur l'exercice 1921. d'un crédit extraordinaire de 500.000. unes au Ministre des Travaux publics pour secours aux mariniers victimes du chômage.

#### Un voleur Arrageois

s'est livré à Paris

Paris, 2 février. — Un individu nommé. Plaisant Henri, garçon de café, 19 ans, sans domicile fixe, s'est constitué prisonnier bier soir à la direction de la police judiciaire. Il était recherché en vertu d'unandat du Parquet d'Arras, pour voi, abus de confiance recel et usurpation d'état civil.

civil. Il a été écroué au dépôt.

#### Un jeune homme s'est noyé sous les yeux de sa mère

Verdun, 2 février. — Péchant en barque sur le cana' de l'Est, , rès d'Handainville, le jeune Henrion, àgé de '6 ans, en accos-tant la rive, est tombé à l'esu et a coulé à

ic. Cette terrifiante scène s'est déroulée sous le yeux d^ sa mère. Le corpe du malheu-lux n'a pas encore été retrouvé.

### Un nouvel incident en Haute-Silésle

Un dépôt militaire a été attaqué et pille par les Allemands

Berlin, 2 février. — Un incident s'est produit à Oberglogau (Haule-Silésie), où un stock important d'équipements militaires avait eté découvert par des représentants de la ommission interaliée.

Des Allemands ont enfoncé les portes du dépôt do ces équipements avaient été emmagasinés et en ont dérobé la mejeure partie.

M. Peincaré en a parlé en Conseil de abine

Paris, 2 février — Les Ministres se soni éunts ce matin en Conseil de cabinet. M. conreums ce meun en Consent de cabmet. M. van caré a eafretenu sea Collèguea des graves inci-dents de Giewitz et d'Oberglogau. Le finisir du Commerca a rendu comple de tétal de négodations douanières engages avea le gou-vernement espagnol. Le Consell s'est ensuit occupé des divers projets dépoés devant les Chambres et des effaires courantes.

#### Le pourvoi de Landru a été rejeté par la Cour de Cassation

Le condamné à mort n'a plus qu'à espérer la grace Présidentielle

Paris, 2 février. — Cet après-midi, devant la Chambre criminelle de la Cour de Cassation, est venu le pourvoi formé par Landru Henri-Désiré, contre l'arrêt de la Cour d'assises de Seine-et-Oise qui l'a condamné à mort.

damné à mort.

Après trois quarts d'heure de délibération, la Chambre criminelle de la Cour
de Cassation a rejeté le pourvoi formé par
Landru, contre l'arrêt de la Cour d'assises
de Seine-et-Oise qui l'a condamné à mort.
Il ne reste done plus à Landru qu'à espérer la grâce Présidentielle.

### LE DESERTEUR MEURTRIER IL A ETE CONDAMNE AUX TRAVAUX FORGES A PERPETUITE

Marseille, 2 février. — Le conseil de uerre de la 15e région a condamné aux travaux forces à perpétuité le soldat Si-moeni, du 173e d'infanterie, déserteur en Corse et poursuivi per les gendarmes ; il avait tiré sur eux et en avait blessé un.

### DES GREVES

Aux Mines d'Ostricourt UNE MODIFICATION A L'HORAIRE DU TRAVAIL PROVOQUA LE CONFLIT

DU TRAVAIL PROVOQUA LE CONFLIT
Les 300 ouvriers des travaux du jour de la
Compagnie des Mines d'Ostricourt viennent de
se mettre en grève au sujet de l'application de la
loi de huit heures.
Comme dans toutes les Compagnies des basins du Nord et du Pas-de-Calais, les ouvriers
d'Ostricourt travaillailent de 6 heures du matin
a 1à h. 30 du soir avec un repos de 9 h. 30 à
10 heures, pour le déjedner.
Le 27 janvier dernier, la Compagnie faisait afficher à l'entrée de ses ateliers une note par laquelle eile informait ses ouvriers que docénavant les heures de travail étalent fixées comme
suit !

vant les heures de trevail étaiens inves comme suit : Entrée des ateliers, à 7 heures du matin ; petis déjenner de 9 h. à 9 h. 30 ; reprise du travail, de 9 h. 30 à midi ; déjenner, de midi à treize heu-res : reprise du travail, de 13 hh à 16 h. 30. C'est ée qui a amené le conflit. Une délégation conduite par Louart, secrétaire adjoint du Syndicat des Mineurs du Pes-de-Calais, s'est rendue merrored après-midi, près de l'ingénieur en chef des services de jour, pour protester contre la nouvelle réglementation des heures de travail et pour demander de rétablir l'ancien système, c'est-à-dire les huit heures con sécutives.

Fancient systems, over the common and common and common que les trains de la Compagnie du Chemin de fer du Nord amenaient trop tôt le matin et ramenaient trop tot le matin et ramenaient trop tard le soir les ouvriers qui et majorité, habitent des communes éloignées du

maiorité, habitent des communes éloignées du sière de la concession.
Maigré l'insistance des délégués ouvriers, la Comprigne s'est refusée catégoriquement à revenir sus as nouvelle réglementation des heures de travail.
Dans une réunion tenue mercredi à six heures du soir, à la Matson du Peuple d'Oignies, les ouvriers ont décidé de continuer la grève jusqu'à nomblète satisfaction.

complète satisfaction.
Jeudi matin, la grève était complète parmi le personnel des travaux du jour. Le calme n'a cassé de régner.

#### Dans les triages

7 our quennois

UNE GREVE D'UNE REURE

Il y a quelque temps, le Syndicat des Trieurs, de laines de Touroning adressait aux patrons une demandé de relèvenient de salatres pour les oùvriers de cette corporation.

Aucune réponse n'étant parvenu, il fut décidé qu'une grève de protestation, d'une heure aurait, leu. Cest ainsi que mecroed, le travail fut suspendu dans tous les triages de Touroding, de dix heures à onne heures du metin.

#### Le temps d auroura'hui PLUE ET REFROIDISSEMENT

Probabilités pour la journée du 3 février -Venta de sud à ouest forts. Pluis suivie d'éclair-cles et d'averses. Heusse, puis baisse de unipé-rature. Même temps région ouest avec refroi diasement. Pluie dans la moitié est.

### L'odioux attentat de deux indéstrables

A tour de rôle, ils abusèrent d'une fillette de Frais-Merais

Un odieux attental, dont les auteurs se raient deux de ces indésirables étrangers qui pullulent chez nous, a été commis hier soir, à Waziers, Voici dans qu'elles circonstances

hier soir, it waziers, vote and queno circonstances.

Mile M. M..., agée de 14 ans, et demeurant chez ses parents, a Frais-Marais, passait place de la Mairie, à 6 heures 30 du soir. L'endroit était absolument désert.

Tout à coup, deux hommes, dont le viasge était dissimulé par un capuchen rabattu s'élancèrent d'un coin sombre où ils se dissimulaient et sè jetérent sur Mile M...

Tais-toi; dit l'un d'eux ai fu cries, ou le tue!

Hals-tor, dit run deux as tu cree, on te tue!

Malgré les efforts que faisait pour s'échapper la jeune fille terrorisée, les deux ignobles personnages l'entrainèrent dans une maison en construction où, à tour de rôle, ils abusèrent odieusement de leur victime. Puis its prirent la fuite.

Mile M... se traina jusque chez elle, où de docteur Gugclot vint lui prodiguer des soins. La gendarmerie, avisée, se mit aussitot en campanne. La fillette n'a pu distinguer les traits de ses agresseurs, mais elle croit avoir eu nffaire à deux Algériens.
Cet odieux altentat a provoqué une vive

Cet of avoir eu altaire a deux Algeriens. Cet odieux attentat a provoqué une vive émotion à Waziers. Il est certain que si les satyres étaient découverts, la popula-tion teur ferait facilement un mauvais parti.

#### Des trafiquants d'or ont été arrêtés

ILS ONT ETE PRIS A LENS ET A LILLE PRIS A LENS ET A LILLE
Depuis quelque temps, M. Branchard, commissaire de police mobile, enquête dans la region de Lens sur une grosse affaire de commerce dor Nous apprenons que celle euquête
vient d'aboulir à l'arrestation de quatre incupés. Ce sont les commés : Clovis Brongmiart,
ancien cordonnier à Lens, rue Casimir-Beugnet, qui a été appréhendé par les imspecteurs
de la brigade mobile au mounent où il : tait
attable dans un grand café de Lille, et Gastin
duillet, horloger, bouievard des Ecoles, a lens,
arrêté à son domicile.

Tous deux ont été transférés à la prison de
Saint-Pol, centre d'opérations des trafiquants
d'or.

Saint-Fol, centre doperations des tranquants dor.

Les dépenses exagérées faites par res deux individus faisaient souvent dire sux Lensois : Mais d'ou vient l'argent ? Ces arrestations v'nt donc les renseigner :
Poursuivant son enquête, M. Branchard à également arrêté à Little, le nommé Degraeve Charles, 59 ans, champignonniste à Loos, et Vantiore Cyrille. 40 ans, domicilié à Tourcoing. Ce dernier fut appréhendé dans cette rendre ville avec le concours de la police locale.

On les a envoyés rejoindre leurs compères à la prison de Saint-Pol.

#### Le comte de Lur Saluces

a été tué par un train Bordeaux, 2 février — Le comte Eugène de Lur-Saluces, président du Comité roya-iiste de la Gironde, ancien conseiller géné-ral, a été tué accidentellement en gare de Preignac (Gironde) à 11 heures, par l'ex-press Cette-Bordeaux

#### A LA COUR D'ASSISES DU NORD

#### Un Maubeugois était accusé d'intelligences avec l'ennemi

d'intelligences avec l'ennemi

IL. A ETE ACQUITTE

Emile Desinoulins, 45 ans, ajusteur, était ecusé d'intelligences avec l'ennemi, à Maubeuge, L'accusation lui reprochait les faits suivants:

Lors de l'envahissement de cette région en 1914, Desmoulins resta à Maubeuge aver sa femme et ses enfants, Jusqu'en 1916, il exerça divers métiers, puis li fut embauché à l'usine Pesant où fi fut employé à divers travaux pour le compte de l'ennemi.

En 1917, il alla travailler, toujours pour le compte des Allemands, a l'usine Scullort où a resta jusque fin 1912.

Il ne tarda pas à être très mai avec son votsin, Jules Demoustier, qui lui reprochait de travailler volontairement, pour l'ennemi.

Mem Desmoulins ayant en tévvier 1916, demandé à Demoustier pourquoi il n'aliaft pas travailler avec son mari dans une usint allemande à Maubeuge, ceiui-ci répondit « qu'il était Francais et qu'il n'avait pas une tête de boche».

La femme Demoustier prévint son mari et ung discussion violente éclait entre les deux hommes. Desmoulins se retira en proférant des mances qu'il ne tarda pas à metre à exécution, en racontant, d'après ses propres aveux, à l'interprète allemande cette scène d'injures et en lui demandant d'intervenir.

Quelques jours plus tard, le 4 mai 1916, Demoustier était invité à compuratire devant les nutorités judiciaires allemandes et à sexpliquer sur les injures que Demoustier avait proférés à son égard. Demoustier, condemné à 3 mois de prison vit cette peine portée à 6 mois par les Gouverneur de Manbeuge. Desmoulins reconnait les faits.

Il n'à pas d'antécèdents judiciaires, Emile Desmoulin a été acquité.

#### Mœurs à bille UN DOUBLE ACQUITTEMENT

Alphonse De Gheselle, 27 ans. marchand des quiers-aisons, rue Jules-Breton, à Lille et Léon Lepez, 20 ans appront jardinier étalent poursul-vis pour aitentes aux mœurs. Ils ont été acquittés. — Défenseur : M° Pha-

sérieusement, en toute équité. Les établissements de spectacles sont des établissements de luxe, out, c'est certain. Ce n'est toutefois pas une raison pour leur enlever le droit à la vie.

Ajoutons que les réflexions de la personnalité que nous fêmes interviewer hier, nous semblent assez confirmées par les réflexions d'un grand quotidien artistique, lequel écrit franchement en son numéro

## d'avant-bler : Si les pouvoirs pablics reconsentant pas à modifier le législation setuelle, il y aurait lieu d'envisager la cessation de toute aspèce de spectacle dans la France entière ». Là m est la question, le conflit nous semble décidément irès menaçant. U.B. UNE CONDAMNATION ha Grève des Ginémas

w Une grève générale des Cinémas et mê-me de tous les établissements de specta-elle paperait asses nettement comme pres-que inévitable et l'Etat, les communes, paintement leurs prétentions fiacales

LA GREVE SERA-T-ELLE GENERALE ?

LA SITUATION A LILLE "En ce qui coacerne Lille, poursuit no-tre interiocuteur, la situation est très cri-tique pour beaucoup d'entreprises artisti-ques, ct d'établissements cinématographi-ques.

Quantité réalisent tout juste leurs frais,

Quantité réalisent tout juste leurs frais, avec un très léger bénéfice. D'aufres ne parviennent pas à boucler leur budget.

Nous pourrions citer tels concerts d'art pur, qui ont continuellement un gros déficit. Les malheureux artiste qui les dirigent, n'en sont pas moins tenus à verser à l'Etat, à la Ville, des taxes exorbitantes. C'est d'un illogisme formidable. Et dire qu'il s'agit d'entreprises d'éduation artislique. Ah l'elle est belle la protection apportée par notre démocratie, 'l'éducation populaire s.

Notre interlocuteur, nous semble avoir assez bien résumé par cette dernière phrase, la question des tàxes, en de trop nombreux cas. Il est de toute évidence que cette question épineuse a besoin d'être étudiés sérieusement, en toute équité. Les établissements de spectacles sont des établissements de services de la contract de la contract

TLE ASPARAIT INEVITABLE, NOUS DITTON, SI LETAT MAINTIENT SES PRETENTIONS PLICALES Pour les Pupilles de la Nation

PAR LA SECTION CANTONALE SUD, de LILLE

PAR LA SECTION CANTONALE SUD, de LILLE
Les délégués constituent la section cantonate
sud des Pupilles de la Netion, se sont réunia,
en assemble générale, le 18 janvier 1922, sous
la présidence de Dr. D. Verhaeghe.
La section fonctione normalement aguage un
an et l'expérience de celle année de fonctionement a amené la section à formuler un certain
nombre de vœux. La publication de cey œux
dans la Presse a été décidée en vue d'inciter
ées autres sections cantonales à l'aire connaitre,
éles aussi, leurs désiderats et d'attier l'attention du public sur l'importance de cette question
au point de vue de nos oppheilms de guerre.
Les vœux principaux émis par cette assemblée
sont les suivants: 

tion du public sur l'importance de cette question au point de vue de nos orphelins de guerre.

Les veux principaux emis par cette assemblée son les auturnis.

Les veux principaux emis par cette assemblée son les auturnis.

Les veux principaux emis par cette assemblée de les auturnis de le coulte de été veitime infiliatie ou civil de la guerre — quelles que seguit les conditions dens resquelles lis alent été victime son tront, a l'intérieur, aux usines en capitivité etc...); bles sure, maladie, aggravation de maladie, disparition — quel que soit le moment de leur naissance après la tin d. hossilité en pourront revendiquer le bénétice de l'adoption par la Nation. Touledois, en cas de survet du père, de la mere, ou du soutien, l'adoption ne serait prononcée que si ce dernier se trouvait, totalentent ou particilement, dans l'incapacité de pourvoir aux obligations et charges du chef de famille », — « Doivent également pouvoir être adoptés, les enfants, victimes civiles de la guerre au sens de la loi du 25 juin 1919, même s'ils ont encore leurs parents ou soutiens, lorsque leur invalidité est telle qu'elle est susceptible de leur ouvrir un droit à pension. — — « L'adoption entraînera obligatoirement le droit pour le pupilite à l'appui matériel et moral de la Nation dans toutes les circonstances où il pourrait en uvoir besoin et ce, au moins l'usqu'à si motorité.

Jusqu'à si motorité.

Les subventions devraient être attribuées avec pius de diigence antonales doivent être composées non seulement du membres de droit et de membres désignés par les parents ou tuteurs des Pupilles. «

Le fait, pour une veuve de guerre, de se remarier ne devrait pas être considéré, à priori, par la section permanente de l'Office départemental comme une modification lelle de la situation matérielle de la familie qu'elle entreine divolues, charges qu'il ne dépendent pas uniquement du nomir de le situation matérielle de la familie de la famille qu'elle entreine dipo facto la suppression des subventions. Avant toule décision de modification, un cont en déficit constant par suite des taxes auxquels its sont soumis.

«L'exploitation de nos établissements devient prescue impossible. SI même de acon minim», les taxes qu'on nous applique à tort et à travers sont encore un tant soit peu renforcées, c'est alors la fermeture générale de tous les Cinémas, peul-être je tous les spectacles, de France, qui s'impose.

tous les spectacles, de France, qui s'impose.

« Avec ensemble, tous ces établissements dont l'Etat tire actuellement des ressources immenses, seront bien obligés de fermer, puisque leur exploitation sera devenue déficitaire.

« Un exemple !... — ajoute notre interlocuteur... — nous pourrions vous citer tel Cinéma de Roubaix qui pour lannée 1921 compte un déficit total de 30 000 fr. Eh blen !.. dans le cours de cette année, il a payé à l'Etat, à la commune, en taxes de toute nature, 27.000 francs.

N'est-ce pas d'un illogisme formidable. Ainst, voilà un établissement qui ne réalise aucun bénétice, et qui se voit contraint de verser 27.000 fr. au fisc. Résultat : 30.000 fr. de pertes.

Qu'on nous impose sur les bénéfices réalisés, rien de mieux. Qu'on nous assimile à des commerces de luxe et qu'on nous assujettisse à la taxe de luxe de 10 %, passe encore, mais vraiment, avec le système actuel, nous allons à la ruine d'une industrie qui est une source de prospérité pour le pays tout entier ».

LA GREVE SERA-TELLE GENERALE ?

il vraiment mouvement d'ensemble ».

« Certainement, la grève ne pourra manquer d'être générale. Etant donné que les maisons d'édition de films, les agences de location, arrêteront et la production et la location arrêteront et la production et la location. Certes, ce sera là une perte immense. Des milliers de travailleurs en souffriront Mais entre deux maux, il faut choisir le moindre. Par son régime de fiscalité actuel, l'Etat nous accule à la ruine. Ce sera la mort lente pour nos industries, et nous nous laissons exploiter davantage. Il faut se décider à réagir si nous voulons vivre. Il nous faut démonter à l'État que nous sommes pour lui une source de profits et qu'il convient de ne pas tuer la poule aux ceufs d'or ».

« Si la grève se produisait, interrogeons-nous encore, pensez-vous qu'elle puisse durer longtemps ».

« Cecl est assez difficile à délimiter. Ce-la dépendra da la nature des tractations engagées avec les pouvoirs publics. L'attitude des établissements de spectacle autres que les Cinémas, (Théâtres, Concerts, Music-Halle) jouera aussi un certain role dans la durée du conflit. Il est certain que si l'Etat, d'ici frois ou quatre mois, car is chose ne e peut guére avant, se trouvait en présence d'une grève totale de tous les établissements de Spectacle de France, il en résulterait pour lui de telles pertes que cela pourrait abréger singulièrement la durée du conflit. La sixieme conférence d'Histoire Régionale sera donnée vendredi 3 février. à 8 heures et demie très précises, salle de la Société industrielle. M. André de Poncheville, le critique titéraire et historique de l'art régional, si comun et si apprécié parmi nous, nous parlera des « Chansonniers et Poèles populaires du Nord ». On peut se procurer des cartes, ilé, rue de l'Hopital-Militaire, bureau des Familles nombreuses.

#### Une mauvaise cause a besoin d'un avocat

DES BOUCHERS SE COTISENT POUR ASSURER LEUR DEFENSE Des bouchers de Lilie et des environs ont tenu hier, de 5 heures 30 à 7 heures du soir, en la salle du Galion, rue de l'Arc, une réunion sous la présidence de M. Sa-vatte, M. Honhon faisant fonction de se-

vatte, M. Honnon taisant fonction de se-crétaire,
On s'éleva d'abord confre le taux de la taxe sur le chiffre d'affaires, qu'on juge élevé et on préconisa même l'intervention d'un sénateur, M. Plicton, auprès de M. de Lasteyrie, pour la défeuse des intérêts des bouchers

d'un sénateur M. Pitchon, auprès de M. de Lasteyrie, pour la défeuse des intérêts des bouchers,

Enfin, on s'occupa de la grande question du jour : la comparution des bouchers délinquants devant le tribunal correctionnel de Lille. On s'éleva, à cette occasion — neturellement — contre l'aithiude de la presse locale et contre la déposition de M. Montsarrat, laquelle géne fort ces messieurs.

Et puis, après une critique des employés des contributions, qui operent contre les bouchers, après un aperçu des démarches tentées inuliement par le Syndicat, auprès de la Mairie, du comnissaire central et de la Préfecture, on en arriva à la grande question pratique, but principal de la réunion.

Un appel de fonds fut fait auprès de tous Un appel de fonds fut fait auprès de tous les bouchers présents, pour soutenir les procès en cours, « La cause des bouchers poursuivis, est la cause de tous », fut-il aissé entendre. En conséquence, on proposa que chaque boucher syndiqué verse une colisation spéciale de 50 francs pour la défense de la corporation, par le choix et l'Intermediaire d'un avocat.

Cette proposition fut adoptée à l'unanimité, et l'on se sépara après un ultime appel en faveur de « la cause »,

Tels sont les renseignements qui nous furent communiqués par un assistant sur cette intéressante réunion.

Jules Lankin, 45 ans, journelier, demeurant à Lille, rue Au-Vent, a réclamé, dans sa demande d'indemnité, comme dommager de guere, des objets mobiliers qu' étalent encore en sa possession et d'autres qu'il n'aurait jamais possedés. D'autre part, pour appuyer sa demande, it aurait mité la signature de deux personnes de aon voisinage sur l'attestétion, réclamée et fournie en l'absence de bons réguliers. Le tribunal l'a condamné hier à 15 jours de prison, avec le bénéfice du sursis.

UN ACQUITTEMENT Henri Goethal, 43 ans, manœuvre à Thumesnil avait réclamé, comme dommages de guerre, une somme de 12,000 finnes, vietur actuells et devant la commission cantonale, cette juridiction Ma avait accordé 9,000 finnes d'informatié. A la suite de cette décision, des lettres anonymes anvoyées à la Préfecture, tenduent à faire crôire que le sdisière avait réclamé des dommages pour des objets mobiliers qui étaient encore en sa possession.

en sa possession.

Après enquête et explications de la défense qui rapporta la preuve que la demande de domniarapporta la preuve que la démande de do ges afférante à ces objets mobillers na qu'une indemnité pour dégradation, le Tril après plaidolrie de Mº Arnoux, a prononci quittement.

#### Dans la Presse

LA NOUVELLE DIRECTION
DU « PROGRES DU NORD »
Le « Progrès du Nord » vient de publier la nole suivaine dans laquelle le Conseil d'Administration de la Société Nouveile du « Progrès du Nord » soubaila la bienvenue à son nouveau directeur M. Emile Laporte.

A partir d'aujourd'hui, le nouveau Directeur du « Progrès du Nord » M. Emile Laporte est entre on fonctions et le Conseil d'Administration est heureux de lui souhaiter la bienvenue.

tration est heureux de lui souhaiter la bienrenue.

D'ailleurs, il s'agit plutôt d'une rentrée que
d'une entrée en fonctions, car noire ami Laporte
revient après vingt années dans cette Maison
où il a laissé de nombreuses sympathies et où
il avait toujours avec nous espéré revenir.
Nos anciens lecteurs se souvendront certainement de celui qui, aux côtés de Georges
Robert et Paul Assoignon, débuta en 1899 comme
scerctaire de Rédaction et deux ans plus tard,
succéda à M. Lagrillière-Beauclerc, en qualité de
Rédacteur pirincipal de notre vieux « Progrès ».
Puis, il demeurs 12 aus dans la Marne, rédacteur en chef de « l'Union Républicaine de l'Est »
dont le fondaieur est le respecté Léon Bourgeois
Président du Sénat.

Durant la guerre, dans les conditions les plus

Président du Sénat.
Durant la guerre dans les conditions les plus difficiles et les circonstances les plus critiques, fi continue à faire paraître son journal. Enfin, il y a quesques mois encore. Emile Laporte dirigeait « La France de l'Ouest », régional paraissant à Rennes.

raissant à Rennes.
Milliant et écritain réoublicain,il a défendu pendant toute sa carrière une politique d'union et de concentration démocratique ».
Nous prions notre confrère Emile Laporte de recevoir nos souhaits de bieuvenu les plus conditions.

#### Un an après!

Dans la soirée de mercredi, vers 20 heures, un élève de l'Institut Industriel, M. Jean Bouvrier, 21 ans, demeurant 17, rue-Jeanne d'Arc, pénétrant dans un café de la place Philippe-Lebon, remarqua devant le comptoir. de l'établissement, un individu portant un pardessus imperméable qui lui avait été voite it v a un ait.

En catimini, M. Bouvier sen fut au poste de polite de la Prefecture demander à un agent de vouloir bien l'accompagner jusqu'au café précité, afin de l'aider à récu pérer son vétement.

Il paralt qu'il essuya un relus l...

Revenant à son point de départ, l'étudiant s'enquit alors auprès du consommateur à l'imperméable de l'endroit où il avai achété celui-ci, puis finalement lui dit la vérité. L'homme fit l'étonné, nia être un voleur, puis sortit du café, suivi par M. Bouver, qui le pista jusqu'au houlevard Louis XIV, où soudain il le perdit de vue, La police a été mise au courant des faité que nous venons de relater.

### Chronique Théâtrale

LE BARBIER DE SEVILLE

LE BARBIER DE SEVILLE

Une reprise de l'œuvre de Rossini, donnés
jeudi au Théâtre Municipal avec le concourd
d'éléments étrangers à la troupe sédentaire
avait réalisé une saile à peu près comble.
Il y eu queiques désillusions parmi les spec
lateurs. Le ténor Soudieux, se présenta es
effet, encore mai rétabit d'une grippe, et il dui
de l'ouvrage sans de trop gros accrocs. M. Soul
de l'ouvrage sans de trop gros accrocs. M. Soul
de l'ouvrage sans de trop gros accrocs. M. Soul
de l'ouvrage sans de trop gros accrocs. M. Soul
de l'ouvrage sans de trop gros accrocs. M. Soul
de vieur se sans de trop gros accrocs. M. Soul
de vieur se sans de la soirée allèrent à Mime Ma
hiel-Luiz qui fut une exquise Rosine à tou
points de viec. Cette charmante artiste, mierpréta à ravir son personnage. Les spectateurs
la contraignirent à bisser la pluipart de ses airs
e qu'elle fit le plus gracieus/genent du monde.
C'est la une cantatrice de les meilleure école,
en même temps qu'ume forte experte comediennes.

A obté de Mme Mathieu-Lutz, il faut citer M.

Cest la une cantatrice de les meilleure école, en même temps qu'une forte experte comédienns.

A côté de Mme Mathieu-Lutz, il faut citer M. Dutilloy, baryton agréable qui joua très en déhors le rôle du barbier Figaro, ainsi que M. Baer, basse chantante dont le Basile iti grossimpression sur la masse du public. M. Baer a une manière à lui de jouer et de chanter ce rôle, il est évident que cet artiste connaît à fond toutes les ressources de sa profession.

Bartholo, avait été confié à M. Gaillard, chen teur et comédien sans doule experimenté, mais qui se montra parfois si discret dans le dialorgue perficulièrement qu'on ne l'entendaît guère.

Au total, représentation un peu terne, qui eut de quelconque sans la présence de Mme Mathieu-Luiz. Il est vrai que la nouvelle école est coute à la declamation lyrique et que les ouvrages à vocalises, si goûtés par nos pères ont att leur temps pour les chanteurs, comme pour les musiciens, d'ailleurs.

C'est peut-être grand dommage l... C. P.

FEUILLETON DU 4 FEVRIER. - Nº 56

# La Fille sans Nom

par Charles MEROUVEL

· Venezi Vous ne perdrez pas votre - Venezi Vous ne perdrez pas votre temps.

Maurice Colombey le Juivit, perdant de tue le reste de l'assistance, occupé unique-ment da ca persounage étrange, qui l'ul paraissait obscur et agacant comme une

placerent à l'angle d'une sorte de paliut contenent des vases sacrés, ciboires, calices, estensoirs, tout un trésor d'orfè-

panices, ostensoirs, tout un tresor dorievorte.

Voyons, qu'avez-vous à me dire? femands le conseiller aves me bauteur melée d'inquiétude.

Peu 's chose, ricana e petit homme;
le tiens à vous rappeler un souvenir qui
parait effacé de votre caprit. Le nom que
vous venez de lire vous cemble inconnu?

A peu Près...

La Sauvagère?... Faites un effort...

Avez-vous tan. de biens cr. vous ne les
bouptlez n'us?

Voulez-vous parier d'une ferme?...

Voulez-vous parier d'une terme?... Des environs de Bayeux... parfaite-

nettes blenes... de pauvres diables de fer-lere que vou, aves eus à votre service? Le equestiler les avait totalement qubités;

ils n'ont pas fini leurs compliments... Moi, l'ennemi, j'aurai plus tôt fait qu'eux...

— L'ennemi!

— Franchement, vous avez peu de mêmire, monsieur Maurice Colombey... Il faut que j'en ale pour vous... Ecoutez-moi, la chose en vaut la peine. En 1863, mon père était votre fermier... Ses parents l'avaient été avant lui, depuis un demi-siècle... Ils ne s'étaient pas enrichis, mais c'était leur faute... Ils avaient des défauts. Mun père était joueur... Cependant vous n'aviez rien à perdra... Il ne fallait qu'un peu de palience qui ne vous coûtait guère. Vous le fites saisir pour dix-buit mois ou deux ans de loyers... C'était peu sur cinquante an' de services... On m'avait placé sottement au coilège et l'achevais mes études à Gaen. Quand je revir en vacances, je vis le désastre; il ne restait rien à la ferme... Les gens de ju tire avaient fait saisir notre ménage pour quelques billets de mille francs dont vor "n'aviez pas 'e-sofn. J'étais jeuns alors. Ignorant et sot maigré le coilège et son istin; je vins à Paris dans l'espoir de vous attendir et d'obtenir de vous pitié pour mes parents. Je me disaig que vous étes eure que vous au-

Il fixa olus attentivement le précepteur qui c'ta ses lunettes, en se prêtant avec complaisance à cet examen.

Les yeux perçants de l'ancien pion du lycée de Caen, débarrassés de cet obstacle, entrèrent comme deux stylets pointus dans les chairs du conseiller.

— Seriez-vous donc ?... murmurat-til.
— l'ierre Brécheux... vous vous souvenez bien... le fils de Dominique Brécheux, votre fermier... en 1863... il y . longtemps...
— Ahl oul... où voulez-vous en venir ?...

J'al affaire...

— Laissez donc.., vous av : tant d'amis...
ils n'ont pas fini leurs compliments... Moi, l'ennemi, l'aurai plus tôt fait qu'eux.

— L'ennemi ! aurai plus tôt fait qu'eux.

en essayant de s'arracher cette importunité.

L'autre le retint par les basques de son habit en disant durement:

— Calmez-vous II y va de votre honneur, monsieur.

Maurice Colombey haussa les épaules.

— De mon honneur r... Vous âtes fou, murmura-t-il.

Mais il resta.

— Je tentai de vous attendrir, continua Brécheur. Peut-être dans mon trouble, quelque parole imprudente méchappa... Vous me fites jeter à la porte. Un grand laqueig à la main rude me poussa dans l'escalier ct jusque dans la rue. Mais anjente vant, sur le seuil de voire cabinet, je vous dit: — Monsieur Colombey, nous nous reverons... Je tiens ce que je vous ai premis... Regardez-moi, me voici! J'étuis petit, pauvre et chétif; cette menace vous a fait rire de pitié... Le hasard m's permis de le mettre à exécution. Ne vous impetientez nos... Encore quelques minutes, et vous serez libre. Je retournai à Bayeux, désessère, sans argent, les fedes en sang... J'abrège... Ma mers mourut de chaggin...

Mon père se fit berger et ne tarda pas à la suivre... Moi, je tàchai de gagner na vie... et l'allai à Caen, maître d'études. Ecoutez... Pour vous, l'intérêt commence... Là, une vieille femme vivait dans une maisson isoléa... Elle élevait un enfant qui n'était pas le sien..., un enfant trouvé, un enfant de l'amour, beau comme un chérubin, avec une âme satanique... la vôtre, monsieur Colombey, pétrie d'égoisme, d'orgueil et d'hypocrisie. Cet enfant, la vieille femme en mourant me le donna avec les vingt mille francs que v va aviez letás à la face de la mère, en la chassant comme une trainée de la rue... Cette mère, c'était le vôtre l...

Alle veut la nuesant les de la maison de son père...

Alle veut la nuesant les désults a la monte dans la maison de son père...

Il élendit la main vers les jeunes épouts autour desquels les derniers assistants s'empressaient:

— Regnr de, reprit-il, le voilà. Le frère épouse la courl Le fils apporte le deuil et la honte dans la maison de son père...

— Vous mentez : s'écria le conseiller, blème d'épouvante...

— Allons donci ricana le petit homme; je savais bien que ce bloc de métal finirait par s'échauffe. J'ai fini, monsieur. Jean-Maurice ignore que vous êtes son père... Il ne tardera pas à l'apprendra... Un de voe amis est en poecession des pièces utiles... Alors, vous vous expliqueres tous deux... Vous d'es que je mensi... Est-ce qu'on invente ces choses-là l... J'ai fini, monsieur... J'aurais d'autres secrets à vous révèler... je ne veux pas abuser de voe instants... Vous âtes magistrats... D'autres magistrats vous apprendront le reste l'
Le précepteur était transfiguré et semblai: grand.

Maurice Colombey demeurait immobile, appuyé au mur, la terreur gravée sur le viage.

appuyé au mur, la terreur gravée sur le visage. Pierre Brécheux ajouta avec une ironie mortelle:

protéger votre fils....Il en aura besoin...
Vous ne me reverrez plus, mais j'espère
que vous vous souviendres de moi : le petis
Pierre Brischeux, de la Sauvagière... Salut,
monsieur Colombey I
Il ne restait plus qu'une dizaine de person aes dans la sacristie avec la famille.
On éch negati les derniers compliments.
Les deux suisses prirent la tête du cor-

Les deux suisses prirent la tête du cortège pour la sortie finale.

Le conseiller passa sa main sur son front où perlait une sueur glacée et machinalement, il revint près de sa femme qui lui dit avec sa grâce ordinaira.

A qui parliet vous donc l... Vous êtes resté blen longtemps...

Le conseiller jeta un regar l'effare austine de la accristie.

resté bien longtemps...

Le conseiller jeta un regar l'effaré autour de la sacristie.
Pierre Brécheux n'était plus là.
Par on était il passé?
Son influence néfaste subsistait en son absence. Le bras de Maurice Colombey tremblait sous calul de sa femme en traversant la nec fe la Madeleine au bruit éclatant des orgues déchaluées.
Une terreur lancinante lui étreignait le politrine; il n'osait lever les yeux et les fermait à demi comme s'il avait eu pouff d'êtré éloul par un éclair précédant la foudre Jamais, dans sa vie toute de prospérités; in avait eté en prole à une prostration par reille.

Il faut dire les choses comme elles sont.

reille.

If faut dire les choses comme elles sont.

Dans cette âme vaniteuse, habituée aux flatterles intéressées et basses, ce qui dominait tous les autres sentiments, c'était une effroyable colère d'avoir été joué, dupé, affronté par un être méprisé, infine comme ce ver de terre qui s'appelait Piercé Brêcheux.

(A suivre).